

DIMANCHE 24 AVRIL 2011

CULTE DU DIMANCHE DE PÂQUES

Prédication sur Matthieu 28, v 1 à 10

Introduction :

Aujourd'hui, et je vous prie de m'excuser de rappeler cette banalité qui nous est serinée à longueur de journée dans tous les média : nous sommes le dimanche de Pâques. Pour beaucoup Pâques c'est tout d'abord un long week-end et cette année c'est même le début des vacances scolaires pour notre académie. Si nous nous postions au premier péage venu et que nous interrogeons les automobilistes sur cette fête chrétienne qui leur permet de s'échapper pour un temps de la vie courante, nous obtiendrions certainement beaucoup de réponses diverses et peut-être quantité de « ne sais pas ».

Et même parmi ceux qui se disent chrétiens, les réponses pourraient nous surprendre.

Parce que Pâques, c'est un événement qui sort de l'ordinaire. D'ailleurs notre texte de Matthieu ne manque pas d'effets spectaculaires. Mais reste tout de même le fond du problème : La Résurrection. Avec un grand L et un grand A. Parce que ce qui nous est raconté dans cet Évangile, est un événement unique. Nous avons vu, il y a peu, la résurrection de Lazare et force est de constater qu'il n'y a rien de similaire dans ces deux résurrections.

Car celle de Jésus est d'une nature complètement différente. Il n'y en a jamais eu d'autres comme celle-là avant ni d'autres après. Mais par ce caractère unique elle a posé les bases de quelque chose d'unique.

C'est que, modestement, nous allons tenter de voir à travers ce récit de Matthieu.

I - « Je ne crois pas en la résurrection et donc au Ressuscité, je crois au Ressuscité et donc à la résurrection ». Cette citation de Max-Alain Chevallier, ancien Professeur d'exégèse du Nouveau Testament à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, résume assez bien la portée de cet événement du matin de Pâques. Un événement qui n'est pas du ressort du concret, du tangible. Ce passage de Matthieu nous le montre clairement. En reprenant ce texte dans sa chronologie, nous voyons bien que celui que l'on a mis au tombeau n'est plus là. Et cette disparition s'est produite sans témoins : les gardes dormaient, sans que le tombeau soit ouvert : c'est l'ange qui roule la pierre sur un tombeau déjà vide, Jésus, le crucifié n'est plus ici, dit cet Ange qui signifie, au fond, que c'est Dieu, venu avec, ou dans, ou par un tremblement de terre, qui se tient devant le tombeau. Cet ange ressemble à Jésus dans l'épisode de la Transfiguration. Voilà les ingrédients indispensables pour alimenter une légende et inspirer des œuvres d'art magnifiques. Il n'en reste pas moins qu'au-delà de ces

éléments, la réalité s'impose : où est donc Jésus en ce matin de Pâques? Il nous est dit qu'il est en Galilée, c'est-à-dire dans la région de Nazareth, son village natal. Curieux retour aux sources. De plus cette région est assez loin de Jérusalem, du tombeau. Et voici qu'en allant annoncer tout cela aux disciples, Marie de Magdala et l'autre Marie, Jésus, qui est supposé, si l'on en croit l'ange, être à des kilomètres de là, se trouve subitement devant elles, et, surprise, Jésus leur redit que c'est en Galilée que tous le verront. Voilà encore du merveilleux, du spectaculaire.

Jésus est ici, mais il se trouve ailleurs. Il se trouve ailleurs, mais il est là. Ici et ailleurs, présent et absent, loin et proche. N'est-ce-pas troublant. Troublant, certes, mais rassurant : Jésus est là où nous nous trouvons. Et c'est bien ce qui caractérise sa résurrection. Jésus n'est pas seulement revenu à la vie pour, comme Lazare se remettre à vivre comme avant. Non! Jésus est ressuscité pour devenir le compagnon de route de chacun et chacune. Jésus est ressuscité pour témoigner que par lui, le Royaume de Dieu est une réalité, que ce Royaume est proche, pas seulement proche dans le temps, mais aussi proche dans l'espace. Le Royaume, par Jésus, est ici et maintenant. Où que je sois, Jésus est là près de moi et prêt à m'écouter, à me comprendre, à m'aider, à m'aimer.

II – C'est ce que nous croyons. Et pourtant, cette résurrection de Jésus nous reste bien souvent comme un événement miraculeux et le texte de Matthieu nous conforte dans cette idée. Et bien souvent, nous pensons pouvoir en rester là. Comme à Noël, où nous fêtons une naissance miraculeuse sans trop croire à la virginité de Marie. Nous relions parfois assez mal ces événements hors du commun et la théologie qui nous montre Jésus comme un homme véritable. Et nous pensons que sa nature divine prend le pas sur cette humanité. Et pensant Jésus, nous pensons Dieu. Alors que si la résurrection est un événement miraculeux, merveilleux, quasiment mythologique, le Ressuscité, c'est la possibilité d'une rencontre, la rencontre d'humain à humain. Une rencontre à égalité. une question de confiance. A ce moment, nous pourrions nous rappeler ce que Jésus a dit à Marthe lors de l'épisode de la résurrection de Lazare : **« je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »**

Et Jésus lui pose la question : **crois-tu cela ?**

Cette question nous est donc posée à nous aussi. Croyons-nous à Jésus ressuscité? Et donc en sa résurrection. Croyons-nous que ce récit, quelque peu entouré d'un merveilleux qui nous est étranger, soit l'évènement fondateur d'une religion dont le point de départ est cet événement plus qu'improbable? Parce qu'en définitive personne n'a assisté à cette sortie du tombeau de Jésus. Parce qu'en fait, il n'en est pas sorti comme Lazare, mais par une sorte de transformation de son corps mortel pour un corps spirituel, visible et invisible, tangible et immatériel. Lorsqu'au soir de sa résurrection, il se présente à ses disciples enfermés dans la pièce fermée, il apparaît comme un spectre traversant les murs, mais il est réel, vivant et peut être touché. Plus tard, il mangera au bord du lac avec ceux qui sont allés à la pêche. Il est le même et différent à la fois.

Et c'est ce qui fait qu'être chrétien, ce n'est facile. Nous croyons une chose physiquement absurde, totalement invérifiable : un éclair a parlé deux femmes en pleurs au bord d'un tombeau. Et ces femmes ont vu vivant celui qu'elles ont vu mort et mis au sépulcre.

Nous pouvons penser que tout ce qui est rapporté dans les évangiles de ce qu'a fait Jésus est vraisemblable, et que nous pouvons, là-dessus tirer des enseignements moraux, pour une vie tournée vers les autres, pour devenir de « bons samaritains ». Mais de ce catéchisme-là, il nous faut passer à une confession de foi autrement moins évidente : croire que ce mort est vivant, qu'il s'est relevé de la mort, qu'il est ressuscité. Nous ne devenons véritablement chrétiens qu'en confessant la résurrection de Jésus-Christ. La foi chrétienne, c'est la foi de Pâques.

III – C'est donc à cette question que nous devons répondre : Jésus qui est était mort est aujourd'hui ressuscité et c'est le Vivant. Et Jésus vous pose la question lui-même : crois-tu cela. Et répondre oui, c'est autre chose que du catéchisme. C'est, devant tous affirmer une chose indémontrable, et c'est sur cette chose indémontrable que nous fondons toute notre vie. Non seulement notre vie religieuse, mais aussi notre vie tout court. Notre vie sociale, notre vie amoureuse, notre vie professionnelle. Nous entretenons ainsi une relation particulière avec un homme qui n'est pas un Grand homme comme pourraient être qualifiés Gandhi, ou Martin Luther King. Non, nous ne sommes pas disciples de Jésus qui nous aurait laissé simplement un savoir, une morale, un enseignement. Pâques, c'est autre chose. C'est l'ouverture d'un tombeau : celui où nous étions enfermés. Comme le dit Paul, avec le Christ nous sommes ressuscités. Il nous oblige à faire tomber nos barrières, nos préjugés, nos peurs. Car Jésus nous dit, comme il l'a dit aux deux Marie venu au sépulcre : **ne craignez pas**. Oui, ne craignez pas de croire en une chose incroyable. Ne craignez pas de l'affirmer à la face du monde, ne craignez pas de passer pour des illuminés. Mais plutôt, faites-moi confiance. Je suis vivant, « **je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde** ». Lorsque Marie-Madeleine et Marie mère de Jacques ont vu l'ange rouler « la pierre du tombeau vaincu », la joie de Pâques les a envahies. Nous aussi soyons dans la joie Pâques qui nous « libère de la tristesse et de la peur ».

Conclusion :

« Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité » nous dit un cantique connu. Puisse cela être plus qu'un refrain, mais une véritable confession de foi. La foi en Jésus, non Jésus le Nazaréen, mais le Jésus hors de son tombeau, cheminant à nos côtés comme il le faisait auprès des disciples sur le chemin d'Emmaüs. Et lui avec nous, nous aurons le courage de vivre ce mystère, mais aussi cette joie de Pâques. Le Sauveur en qui nous croyons, le Sauveur que nous aimons a vaincu la mort et il est vivant pour les siècles des siècles.

Regardons donc Pâques comme le premier jour de la création du monde : **que la lumière soit** dit Dieu **et la lumière fut**. Que la lumière que Dieu a mis dans le monde, cette lumière qui est la vie, que cette lumière illumine notre vie et qu'elle nous fasse

voir que la vie éternelle qui nous est promise par le Christ ressuscité, ce n'est pas seulement la vie après la mort, mais la vie de Dieu illuminant notre vie dès à présent.

Que chaque matin soit pour nous un matin de Pâques, et que chaque matin nous ressuscitions avec le Christ pour que le tombeau où nos vies sont enfermées soit vide. Vide de toute peur, vide de ce qui nous enchaîne.

Et qu'ainsi libérés, nous puissions dire joyeusement : alléluia! Jésus-Christ est mon Seigneur ressuscité.

Amen